

## DANS LE SILLAGE D'ULYSSE

Mission ethnographique, sous la direction de Jean Cuisenier

"Mais aujourd'hui, tout véritable Ulysse doit revêtir, plutôt que la vareuse du marin, une robe de chambre, comme l'a écrit naguère Giorgio Bergamini, et s'aventurer dans sa bibliothèque autant que parmi les îles perdues ; L'Ulysse contemporain doit être un expert de l'éloignement du mythe et de l'exil de la nature, un explorateur de l'absence et de la désertion de la vraie vie." Pedrag Madvejevitch, Bréviaire méditerranéen.

En ce mois de septembre, naviguant d'une île à l'autre, sous le soleil, nous approchons de la terre, avec, en main le récit d'Homère et sous les yeux le trait de côte qui défile au dessus de l'eau. A l'image d'Ulysse, "je cherchais sans voir et mes yeux se lassaient à fouiller les recoins de la roche embrumée." (Homère. *Odyssée*, XII, 233). La vision au ras de l'eau rend difficile la reconnaissance des lieux, ici un abri, là une passe ou l'embouchure d'un canal.

La solitude d'un homme, d'un rocher ou d'une île perdue en mer, subir une violente tempête surgissant dans la nuit, accepter la "pétrole" et dévier de notre route, voici ce que je retiens de l'Illiade et l'*Odyssée* et de notre périple en mer. L'épopée d'Ulysse se situe dans l'attente, dans la rêverie des roches, des nuages et de la mer.

En parallèle au travail scientifique, j'ai donc choisi de mener un travail complémentaire sur le paysage de mer. En effet, celui-ci semble relativement immuable depuis l'Antiquité et peut être appréhendé comme le point de repère d'une histoire millénaire. Il en résulte un tracé photographique entre terre et mer, où l'appareil photographique, tel le Cyclope, enregistre la persistance d'amers naturels: rochers, récifs, cavités et falaises, ou encore le fil de l'eau, celui qui se sépare sous l'étrave du bateau et qui se noue à nouveau loin dans notre sillage.

D'autres avant nous avaient tenté l'aventure... Le voyage d'Ulysse est un mythe qui a nourri l'imagination de bien des navigateurs. A partir du récit transmis par Homère, l'helléniste Victor Bérard avait, dans une belle tentative, reconstitué la route parcourue par Ulysse. Traduisant le texte grec dans une version qui fait référence aujourd'hui, Bérard s'était employé à émettre des hypothèses sur les sites géographiques choisis par Homère pour narrer les aventures de son héros. En 1912, il embarque son ami photographe Fred Boissonnas. Ensemble, ils sillonnent la Méditerranée et rapportent de nombreux clichés. La relation des textes de l'*Odyssée* rassemblés par Victor Bérard trouve un écho dans les images du photographe, car plus que de simples illustrations, elles forment un discours, un témoignage.

Sans prendre le parti, comme le fit Tim Severin dans les années 1980, de reconstituer une embarcation du type de celle utilisée par les navigateurs de l'Antiquité, Jean Cuisenier choisit de monter une mission scientifique en vue de rassembler les connaissances sur ce sujet à partir de l'œuvre d'Homère. Pour y parvenir, il convoque lors des deux missions programmées différents chercheurs : ethnologues, historiens, hellénistes et archéologues. Fasciné par l'image photographique, et connaissant mon intérêt pour le monde maritime, il décide de m'associer à l'équipée, afin d'effectuer un repérage précis des lieux, et aussi tenir les "quarts" durant la navigation...

L'un des objectifs de l'expédition est d'expérimenter avec les ressources de l'ethnographie, de l'iconographie et de l'archéologie, d'une part, de l'océanographie et de la météorologie d'autre part, les suggestions que livrent certains passages de l'*Odyssée* concernant les trajets précis en mer. Plusieurs citations de l'Illiade et l'*Odyssée* laissent, en effet, transparaître les connaissances maritimes assez fines de l'auteur, tant sur le plan topographique que météorologique. Afin de reconnaître certains lieux, nous avons donc pris en compte certains vers pour établir des corrélations entre le récit et la réalité géographique.

Pour compléter nos connaissances, il semblait intéressant, à l'heure de la navigation par satellite, de recueillir auprès des marins pêcheurs les savoirs empiriques concernant la topographie des lieux, la météorologie mais aussi les courants. Conservés dans la mémoire de ces hommes qui côtoient ces côtes méditerranéennes, nous avons confronté ces récits avec les documents cartographiques modernes dont nous disposions.

Le travail photographique comporte plusieurs aspects. Il s'agit d'abord de s'imprégner des sites que nous abordons, puis à l'aide des documents anciens, dont ceux laissés par Bérard et Boissonnas, d'arpenter les côtes et le territoire à la recherche de modifications et de les rephotographier.

Lors des enquêtes ethnographiques, nous devons plus particulièrement porter notre attention sur les hommes qui aujourd'hui encore utilisent des techniques de pêches et de navigations traditionnelles. Enfin, en interprétant les résultats des fouilles archéologiques récentes, nous cheminons sur les ruines de ces sites archéologiques qui ponctuent le parcours d'Ulysse en Méditerranée, à Corfou, Ithaque et Troie.

En ce mois de septembre, naviguant d'une île à l'autre, sous le soleil, nous approchons de la terre, avec, en main le récit d'Homère et sous les yeux le trait de côte qui défile au dessus de l'eau. A l'image d'Ulysse, "je cherchais sans voir et mes yeux se lassaient à fouiller les recoins de la roche embrumée." (Homère. Odyssée, XII, 233). La vision au ras de l'eau rend difficile la reconnaissance des lieux, ici un abri, là une passe ou l'embouchure d'un canal. La solitude d'un homme, d'un rocher ou d'une île perdue en mer, subir une violente tempête surgissant dans la nuit, accepter la " pétrole " et dévier de notre route, voici ce que je retiens de l'Illiade et l'Odyssée et de notre périple en mer. L'épopée d'Ulysse se situe dans l'attente, dans la rêverie des roches, des nuages et de la mer.

En parallèle au travail scientifique, j'ai donc choisi de mener un travail complémentaire sur le paysage de mer. En effet, celui-ci semble relativement immuable depuis l'Antiquité et peut être appréhendé comme le point de repère d'une histoire millénaire. Il en résulte un tracé photographique entre terre et mer, où l'appareil photographique, tel le Cyclope, enregistre la persistance d'amers naturels: rochers, récifs, cavités et falaises, ou encore le fil de l'eau, celui qui se sépare sous l'étrave du bateau et qui se noue à nouveau loin dans notre sillage.

Consulter Jean Cuisenier. Le périple d'Ulysse. Fayard, 2003